

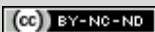
Introduction – Ricœur et la question du conflit

Gonçalo Marcelo  
CECH, Universidade de Coimbra

Études Ricœuriennes / Ricœur Studies, Vol 13, No 1 (2022), pp. 8-15

ISSN 2156-7808 (online) DOI 10.5195/errs.2022.593

<http://ricoeur.pitt.edu>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Noncommercial-No Derivative Works 3.0 United States License.



This journal is published by the [University Library System](#) of the [University of Pittsburgh](#) as part of its [D-Scribe Digital Publishing Program](#), and is cosponsored by the [University of Pittsburgh Press](#).

# Introduction – Ricœur et la question du conflit

Gonçalo Marcelo

CECH, Universidade de Coimbra

Le concept de conflit a une longue histoire philosophique, de Héraclite à Hegel et Marx, jusqu'à la philosophie sociale et politique contemporaine. Dans la vaste bibliographie sur le conflit, la philosophie de Paul Ricœur n'est guère citée<sup>1</sup>. Pourtant, le conflit fut toujours déterminant dans le contexte de son œuvre<sup>2</sup>, que ce dernier soit conçu, dans sa dimension épistémologique, comme l'expression de la méthode herméneutique de la philosophie ricœurienne (c'est-à-dire comme « conflit des interprétations<sup>3</sup> ») ou qu'il soit pensé, dans sa dimension pratique, comme un défi que la complexité de l'action humaine adresse à la réflexion philosophique. Dans les deux domaines, théorique et pratique, il s'agit donc à la fois de penser les conflits et de penser au travers des conflits, même si le but avoué de Ricœur est parfois d'« arbitrer le conflit des interprétations rivales<sup>4</sup> » ou de trouver des « médiations toujours fragiles et provisoires<sup>5</sup> » dans le domaine de l'agir humain.

Ce volume des *Études ricœuriennes/Ricœur Studies* souligne donc que le conflit est l'une des notions les plus importantes de la philosophie de Ricœur. En effet, même si, dans la bibliographie secondaire sur Ricœur, nous ne trouvons pas souvent des travaux sur la présence du conflit dans ses premières œuvres, force est de constater que le conflit fait déjà son apparition dans les années 1940 et 1950 lorsque Ricœur travaille sur l'existence, la finitude et le conflit –

---

<sup>1</sup> Seules les études ricœuriennes font exception, et notamment les études sur les analyses ricœuriennes de l'action humaine. Par exemple l'explicitation de sa philosophie politique, qui s'appuie sur ses analyses du pouvoir dans des phénomènes comme le paradoxe politique ou le problème de la domination. Voir par exemple Bernard Dauenhauer, *Paul Ricœur. The Promise and Risk of Politics* (New York : Rowman & Littlefield, 1998) ; Pierre-Olivier Monteil, *Ricœur politique* (Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2013). Voir aussi, pour une approche de sa théorie de l'histoire sous l'angle du conflit, Olivier Abel, « The Unsurpassable Dissensus », in Andrzej Wiercinski (ed.), *Between Description and Interpretation. The Hermeneutic Turn in Phenomenology* (Toronto : The Hermeneutic Press, 2005), 93-109.

<sup>2</sup> Pour une typologie du conflit chez Ricœur, voir Gonçalo Marcelo, *The Course of Conflict. A Study in the Thought of Paul Ricœur*, thèse de doctorat, FCSH/Universidade Nova de Lisboa, avril 2014, en ligne : <https://run.unl.pt/handle/10362/13207>.

<sup>3</sup> Paul Ricœur, *Le conflit des interprétations* (Paris : Seuil, 1969). Voir aussi Maria Luísa Portocarrero, *A Hermenêutica do Conflito em Paul Ricœur* (Coimbra : Minerva, 1992) ; *Testemunho, Atestação e Conflito. Balizas da Antropologia Hermenêutica de Paul Ricœur* (Coimbra : Coimbra University Press, 2021) ; Fernanda Henriques, « A Esperança Escatológica e o conflito de interpretações », in Fernanda Henriques (ed.), *A Filosofia de Paul Ricœur* (Coimbra : Ariadne, 2006), 109-14.

<sup>4</sup> Ricœur, *Le conflit des interprétations*, 14.

<sup>5</sup> Paul Ricœur, *Amour et justice* [1990] (Paris : Seuil, 2008), 15.

même si parfois le conflit n'est pas explicitement thématiqué et joue donc le rôle d'un concept opératoire. Il faut dire que le conflit assume des figures différentes chez Ricœur : tantôt, ces figures sont empruntées à d'autres philosophes – par exemple, à la réflexion de Jaspers sur le « combat amoureux<sup>6</sup> » –, tantôt elles font suite à la description de tensions spécifiques entre des phénomènes en conflit, comme c'est le cas pour le conflit entre le volontaire et l'involontaire<sup>7</sup>. Par ailleurs, et outre l'identification phénoménologique et herméneutique des conflits, le conflit s'étend au domaine normatif et à ses implications pour l'action humaine, comme c'est le cas dans la philosophie pratique du dernier Ricœur. On en trouve deux exemples privilégiés : d'une part, dans les analyses que le philosophe consacre aux conflits de devoirs dans le « tragique de l'action<sup>8</sup> » en tant que manière de dépasser les difficultés de l'universalisme kantien, et, d'autre part, dans sa réflexion sur la lutte pour la reconnaissance comme partie intégrante de la constitution intersubjective de l'ipséité<sup>9</sup>.

En outre, Ricœur était attentif aux conflits socio-politiques de son temps. Il pensait toujours les conflits et à *travers* les conflits<sup>10</sup>. Que l'on songe à ses réflexions sur la guerre<sup>11</sup>, la révolution<sup>12</sup>, le conflit de classe<sup>13</sup> ou la domination<sup>14</sup> et, d'autre part, à son travail de pensée concernant la possibilité de réponses non violentes au conflit – travail qui s'étend du pacifisme et de la philosophie politique du jeune Ricœur<sup>15</sup> jusqu'aux développements plus tardifs sur la justice<sup>16</sup>, l'amour et les gestes symboliques<sup>17</sup>. Il va donc sans dire que l'analyse ricœurienne des

<sup>6</sup> Voir par exemple Mikel Dufrenne et Paul Ricœur, *Karl Jaspers et la philosophie de l'existence* (Paris : Seuil, 1947), 159.

<sup>7</sup> Paul Ricœur, *Philosophie de la volonté*, I. *Le volontaire et l'involontaire* (Paris : Aubier-Montaigne, 1950).

<sup>8</sup> Paul Ricœur, *Soi-même comme un autre* (Paris : Seuil, 1990).

<sup>9</sup> Paul Ricœur, *Parcours de la reconnaissance. Trois études* (Paris : Stock, 2004).

<sup>10</sup> Pour une réflexion sur les conflits sociaux, voir Paul Ricœur, « Le conflit. Signe de contradiction ou d'unité ? », in *Contributions et conflits. Naissance d'une société* (Lyon : Chronique sociale de France, 1971).

<sup>11</sup> On en trouve deux exemples notables : d'une part, dans ses réflexions sur la Seconde Guerre mondiale – qui incluent sa discussion concernant la question de la culpabilité allemande (voir « La culpabilité allemande », *Christianisme social*, vol. 63/3-4 (1949), 150-7) et, d'autre part, dans son opposition à la guerre d'Algérie.

<sup>12</sup> On en trouve un exemple concret dans l'attention portée par le philosophe à la révolution chinoise. Voir par exemple « Certitudes et incertitudes d'une révolution », *Esprit*, vol. 24/1 (janvier 1956), 5-28.

<sup>13</sup> Dès sa jeunesse, Ricœur était un lecteur attentif de Marx. Nous trouvons dès 1937-1938 des interventions sociopolitiques inspirées par Marx. Voir par exemple « Socialisme et christianisme », *Être*, vol. 1/4 (10 mars 1937), 3-4 ; « Nécessité de Karl Marx », *Être*, vol. 2/5 (mars 1938), 6-11.

<sup>14</sup> Voir « Le paradoxe politique », in *Histoire et vérité* (Paris : Seuil, 1967), 294-321 et aussi les analyses de la domination (confrontées avec l'exercice du pouvoir en commun) dans *Soi-même comme un autre*.

<sup>15</sup> Voir « L'homme non violent et sa présence à l'histoire », in *Histoire et vérité*, 265-77.

<sup>16</sup> Ricœur voit dans le droit et notamment dans l'intervention judiciaire une manière non violente de résoudre les conflits. L'objectif à long terme de cette intervention est donc la paix sociale. Voir *Le juste I* (Paris : Esprit, 1995).

conflits n'en est jamais restée à un niveau purement théorique ou abstrait. Elle part toujours au contraire de la reconnaissance de conflits réels qui appellent des réponses urgentes. Une partie de ses réponses a vu le jour sous la forme d'une pensée portant sur les conflits socio-politiques dans des revues comme *Esprit* et d'autres collectifs avec lesquels Ricœur s'est engagé.

Au niveau épistémologique, il faut souligner que l'une des originalités de l'œuvre de Ricœur par rapport aux autres philosophes qui ont centré leur réflexion sur le conflit est sans doute la notion de conflit des interprétations, formule qui donne son titre au recueil d'essais qu'il fait paraître en 1969. Le problème qui donne naissance à cette méthode est déjà formulé dans *De l'interprétation* : « Il n'y a pas d'herméneutique générale, pas de canon universel pour l'exégèse, mais des théories séparées et opposées concernant les règles de l'interprétation. Le champ herméneutique [...] est en lui-même brisé<sup>18</sup>. » Et dans « Existence et herméneutique » (chapitre d'ouverture du *Conflit des interprétations*), le philosophe explicite les principes de la « voie longue » de son herméneutique : la compréhension de soi doit se concevoir comme une tâche qui est nécessairement médiatisée par le déchiffrement conflictuel des signes et des symboles.

Que ce soit dans la première phase de la philosophie herméneutique de Ricœur – axée sur une micro-herméneutique du double sens des symboles –, ou dans la macro-herméneutique des années 1970 et 1980 qui se déploie sous la forme d'une herméneutique des textes et de l'action, la démarche correspond à une dynamique créative à travers laquelle une nouvelle lumière est jetée sur les phénomènes en produisant de nouvelles et de meilleures interprétations. On peut certes y voir une dialectique « faible » sans prétentions totalisantes (un « hégélianisme brisé » pour reprendre ici une expression de Johann Michel<sup>19</sup>) – comme c'est le cas par exemple de la dialectique entre l'expliquer et le comprendre (« expliquer plus c'est comprendre mieux ») – mais il s'agit avant tout d'une dialectique qui débouche sur une perspective élargie, faisant le partage entre des interprétations plus ou moins réussies.

Ce qui reste aujourd'hui à discuter, c'est l'actualité et l'importance, souvent méconnues, de cet approche ricœurienne du conflit. Une telle approche pourrait en effet être considérée comme une alternative au réalisme naïf (souvent réductionniste et naturaliste) et au relativisme, en mesure de saisir les formes de rationalité propres aux sciences humaines et sociales. Enrichi par les recherches de Ricœur sur l'innovation sémantique (dans la métaphore et le récit) et sur l'imagination dans ses dimensions tant individuelle que sociale, ce modèle nous aiderait à

---

<sup>17</sup> Voir *Amour et justice* et aussi l'analyse des états de paix dans *Parcours de la reconnaissance*.

<sup>18</sup> Paul Ricœur, *De l'interprétation. Un essai sur Freud* (Paris : Seuil, 1965), 37.

<sup>19</sup> Johann Michel, *Ricœur et ses contemporains. Bourdieu, Derrida, Deleuze, Foucault, Castoriadis* (Paris : Puf, 2012).

dévoiler la texture symbolique de la réalité et à y contextualiser les perspectives en première personne.

Le défi que ce numéro thématique souhaiterait donc relever, c'est de parvenir à faire la démonstration de l'importance du modèle ricœurien du conflit. Le dossier thématique comprend cinq articles qui explorent cette thématique sous différentes perspectives et présentent ensemble trois apports principaux. Ils contribuent d'abord à l'exégèse de la notion ricœurienne de conflit – ce qui inclut la notion de conflit des interprétations mais ne s'y limite pas. Ils permettent, en deuxième lieu, de mettre en lumière la signification de ce modèle du conflit pour la philosophie ricœurienne et son apport pour la philosophie en général. Ils appliquent enfin cette notion à l'analyse de phénomènes politiques et sociaux contemporains, attestant par là même de toute son actualité.

Le premier article, « La réponse ricœurienne au conflit dans *Le volontaire et l'involontaire* à partir de la sagesse cartésienne », de Ana Lucía Montoya, explore l'influence de la sagesse cartésienne, présente dans la conclusion de *Le volontaire et l'involontaire*, comme voie possible pour dépasser le conflit entre le volontaire et l'involontaire. L'article propose une analyse rigoureuse de ce premier tome de la *Philosophie de la volonté* ainsi que de la conférence de 1939 « L'attention<sup>20</sup> » et les croise avec les trois conseils de Descartes pour arriver au contentement, puisés dans l'une de ses lettres à la princesse Elizabeth. L'enjeu de l'article est de réinterpréter ces trois vertus (choix, effort et consentement) à la lumière de la vertu de l'attention en tant que médiation pratique, pour tenter de démontrer qu'elles sont la voie de la vie bonne dans le premier Ricœur. Ainsi, Ana Lucía Montoya montre non seulement la centralité du conflit (entre le volontaire et l'involontaire) dans cette première phase de l'œuvre ricœurienne mais aussi l'une de ses issues possibles.

L'article suivant de Maria Luísa Portocarrero, intitulé « Ricœur's Conflict of Interpretations in the Making. Symbols, Reflection and the War of Hermeneutics », est issu d'une invitation. Celle-ci visait à rendre hommage à une spécialiste de la philosophie ricœurienne dont le travail pionnier sur la notion de conflit – et notamment sur le conflit des interprétations – a été un jalon important pour les études ricœuriennes. Cet article retrace l'origine de la notion de conflit des interprétations dans la philosophie ricœurienne, rappelant le passage de l'analyse de la faillibilité à la symbolique du mal, et souligne les implications de la « guerre des herméneutiques » – notamment le conflit entre l'herméneutique de la confiance et l'herméneutique du soupçon –, pour le langage et la réflexion philosophique. Ces implications comprennent la complémentarité des interprétations et le caractère potentiellement révisable de toute interprétation, et Maria Luísa Portocarrero met en avant la manière dont cette notion du conflit des interprétations peut être appliquée à d'autres théories et phénomènes en conflit.

L'importance du conflit des interprétations nous met sur la voie du troisième article, « La conflictualité productive chez Ricœur » de Jean-Paul Nicolai. Cet article se propose de donner

---

<sup>20</sup> Paul Ricœur, « L'attention. Étude phénoménologique de l'attention et de ses connexions philosophiques », in *Écrits et conférences*, 3. *Anthropologie philosophique* (Paris: Seuil, 2013), 51-93.

une nouvelle clé de lecture de la philosophie ricœurienne par le biais d'une interprétation du rôle du conflit chez Ricœur qui la croise avec le concept de discrédance de Lyotard. L'article met en avant le concept d'« ergodicité », mobilisé afin d'essayer de cerner ce qui serait en cause dans une rencontre de l'autre en mesure de penser le même dans la discrédance, et il réinterprète l'anthropologie ricœurienne à l'aide de ce concept. Nicolaï propose aussi d'introduire le concept de « encompassing » pour décrire la méthode ricœurienne du conflit, et l'article analyse en détail la manière dont les thèses de Jakobson sont discutées dans *La métaphore vive*<sup>21</sup> pour illustrer cette démarche. Ainsi, Jean-Paul Nicolaï présente une approche novatrice pour mettre en relief la manière dont la notion de conflit anime la philosophie ricœurienne et inspire sa créativité.

Les deux derniers articles de ce numéro thématique proposent des applications concrètes de la notion ricœurienne de conflit des interprétations. L'article de Gonçalo Marcelo, « The Hermeneutics of Polarized Ideologies. Conflict, (Ir)rationality and Dialogue » propose de saisir, dans le cadre d'une herméneutique sociale, le problème du conflit des idéologies polarisées. Puisant dans la philosophie sociale de Ricœur, l'article redéfinit la notion d'idéologies pathologiques comme une notion renvoyant à des systèmes de croyances totalisants. Il introduit la notion d'illusion herméneutique pour décrire le mécanisme de cécité idéologique par lequel les sujets sont pris dans des interprétations trompeuses qu'ils refusent d'abandonner pour des raisons identitaires et affectives. En analysant de quelle manière l'herméneutique peut contribuer à l'épistémologie sociale, l'article met en avant l'approche non réductionniste du sens et de la rationalité qui caractérise de façon intrinsèque le projet herméneutique. Cet article montre comment ce projet, et notamment l'actualisation et l'extension des notions ricœuriennes de conflit des interprétations et d'idéologie, peut contribuer à la compréhension de la polarisation contemporaine des idéologies dans la sphère publique, et il discute la vertu du dialogue herméneutique comme une manière possible de faire face à ce problème.

Le cinquième et dernier article de ce dossier, « Herméneutique dialectique de la réconciliation dans les Amériques. Généalogie de son origine théologique et de sa sécularisation dans l'œuvre de Las Casas » de Jean-Philippe Desmarais, analyse l'œuvre de Bartolomé de Las Casas avec un cadre théorique pluridisciplinaire allant de la sociologie culturelle de la sphère civile à l'herméneutique de Ricœur et à la généalogie de Foucault. L'article a plusieurs objectifs : faire une généalogie du concept de réconciliation à l'œuvre dans les Amériques et spécifiquement au Canada, en retraçant son origine dans l'œuvre de Las Casas ; trancher un conflit des interprétations sur la signification coloniale ou décoloniale de cette œuvre, en confrontant les interprétations de Enrique Dussel et Walter Mignolo ; dénouer la complexe sédimentation de sens de la notion de réconciliation chez Las Casas en suivant le fil qui va de son origine théologique à une justice issue du droit naturel ; et enfin comparer les différents types de réconciliation trouvés dans l'œuvre de Las Casas avec les débats actuels au Canada. L'article croise donc l'histoire, la généalogie et l'herméneutique pour arriver aux débats politiques et sociaux contemporains en contexte postcolonial. Ce faisant, Jean-Philippe Desmarais dévoile le conflit des interprétations à l'intérieur de l'œuvre de Las Casas et démontre l'utilité de cette

---

<sup>21</sup> Paul Ricœur, *La métaphore vive* (Paris : Seuil, 1975).

notion ricœurienne non seulement pour l'exégèse de l'œuvre lascasienne mais aussi pour les débats socio-politiques contemporains.

Je voudrais enfin remercier l'équipe éditoriale des *Études ricœuriennes/Ricœur Studies* pour leur soutien dans la préparation de ce volume. Notamment Jean-Luc Amalric et Ernst Wolff pour leur soutien inébranlable, lecture et conseils tout au long de ce processus, Amélie Canu pour sa superbe assistance éditoriale, Jackson Reese Faust qui s'est occupé de la relecture des textes en anglais et les réviseurs anonymes qui ont aidé à améliorer ce volume.

## Bibliographie

Olivier Abel, « The Unsurpassable Dissensus », in Andrzej Wiercinski (ed.), *Between Description and Interpretation. The Hermeneutic Turn in Phenomenology* (Toronto : The Hermeneutic Press, 2005), 93-109.

Bernard Dauenhauer, *Paul Ricœur. The Promise and Risk of Politics* (New York : Rowman & Littlefield, 1998).

Mikel Dufrenne et Paul Ricœur, *Karl Jaspers et la philosophie de l'existence* (Paris : Seuil, 1947).

Fernanda Henriques, « A Esperança Escatológica e o conflito de interpretações », in Fernanda Henriques (ed.), *A Filosofia de Paul Ricœur* (Coimbra : Ariadne, 2006), 109-14.

Gonçalo Marcelo, *The Course of Conflict. A Study in the Thought of Paul Ricœur*, thèse de doctorat, FCSH/Universidade Nova de Lisboa, avril 2014, en ligne : <https://run.unl.pt/handle/10362/13207>.

Johann Michel, *Ricœur et ses contemporains. Bourdieu, Derrida, Deleuze, Foucault, Castoriadis* (Paris : Puf, 2012).

Pierre-Olivier Monteil, *Ricœur politique* (Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2013).

Maria Luísa Portocarrero, *A Hermenêutica do Conflito em Paul Ricœur* (Coimbra : Minerva, 1992).

—, *Testemunho, Atestação e Conflito. Balizas da Antropologia Hermenêutica de Paul Ricœur* (Coimbra : Coimbra University Press, 2021).

Paul Ricœur, « Socialisme et christianisme », *Être*, vol. 1/4 (10 mars 1937), 3-4.

—, « Nécessité de Karl Marx », *Être*, vol. 2/5 (mars 1938), 6-11.

—, « La culpabilité allemande », *Christianisme social*, vol. 63/3-4 (1949), 150-7.

—, *Philosophie de la volonté, I. Le volontaire et l'involontaire* (Paris : Aubier-Montaigne, 1950).

—, « Certitudes et incertitudes d'une révolution », *Esprit*, vol. 24/1 (janvier 1956), 5-28.

—, *De l'interprétation. Un essai sur Freud* (Paris : Seuil, 1965).

—, *Histoire et vérité* (Paris : Seuil, 1967).

—, *Le conflit des interprétations* (Paris : Seuil, 1969).

—, « Le conflit. Signe de contradiction ou d'unité ? », in *Contributions et conflits. Naissance d'une société* (Lyon : Chronique sociale de France, 1971).

—, *La métaphore vive* (Paris : Seuil, 1975).

—, *Amour et justice* [1990] (Paris : Seuil, 2008).



- , *Soi-même comme un autre* (Paris : Seuil, 1990).
- , *Le juste I* (Paris : Esprit, 1995).
- , *Parcours de la reconnaissance. Trois études* (Paris : Stock, 2004).
- , « L'attention. Étude phénoménologique de l'attention et de ses connexions philosophiques », in *Écrits et conférences, 3. Anthropologie philosophique* (Paris : Seuil, 2013), 51-93.